

2025, ANNÉE SAINTE

Les prêtres ont jubilé à Rome

Nous étions officiellement 6.000. En fait, beaucoup plus... Les prêtres sont indisciplinés et beaucoup sont venus sans être inscrits. On ne nous changera pas. Mais quelle belle expérience. Chaleur accablante... Il faut changer les lieux... Et donc, trouver des églises assez grandes pour nous accueillir. Pas tellement le choix: Saint-Pierre était la seule solution.

Mais tout a commencé pour moi dès dimanche où j'ai pu vivre la procession de la Fête-Dieu dans les rues de Rome. J'ai été impressionné de voir Léon porter l'Ostensoir tout au long du trajet entre Saint-Jean de Latran et Sainte-Marie Majeure. Nous n'avons pas un Pape de grande taille physique. Il paraissait presque caché par l'Ostensoir. Quelle belle image: il se met derrière le Seigneur au point qu'il semble disparaître. Me revenait en tête la phrase de Jean, "Il faut qu'il croisse et que je diminue", et celle de la rencontre de Christophe avec Jésus: "Christophe, c'est moi qui te porte".

Le prêtre, messager de l'Espérance

Mercrédî soir, début officiel du Jubilé des prêtres. Nous nous retrouvons par groupe linguistique pour écouter Mgr Philippe Curbélié, sous-secrétaire du Dicastère de la Doctrine de la Foi nous parler du prêtre comme messager de l'Espérance. Il nous a invités à voir les signes d'espérance dans l'Eglise et le monde, à "être prêts à rendre compte de l'espérance qui est en nous" et à avoir



un langage performatif: que nous soyons concrètement porteurs d'espérance.

Jeudi matin, eucharistie présidée par notre "boss": le cardinal Lazzaro You, préfet du Dicastère pour le clergé. Il a un visage rayonnant et proche de chacun: "Un prêtre heureux est la meilleure annonce de l'Évangile."

Le soir, veillé de prières avec Mgr Rino Fisichella, préfet du Dicastère pour l'évangélisation. Nous y entendons des

témoignages d'espérance par un séminariste, un prêtre et un évêque.

Et vendredi matin, fête du Sacré-Cœur, le sommet du Jubilé! Eucharistie présidée par notre Pape, qui a ordonné prêtres 31 jeunes du monde entier. Après avoir rappelé la célèbre phrase d'Augustin, "Avec vous, je suis chrétien, pour vous je suis évêque", et souhaité "une Eglise unie, signe d'unité et de communion, qui devienne ferment pour un monde

réconcilié", il a poursuivi: "Je reviens aujourd'hui pour le partager avec vous tous: réconciliés, unis et transformés par l'amour qui jaillit abondamment du Cœur du Christ, marchons ensemble sur ses traces, humbles et déterminés, fermes dans la foi et ouverts à tous dans la charité, portons dans le monde la paix du Ressuscité, avec cette liberté qui vient du fait de nous savoir aimés, choisis et envoyés par le Père."

Une belle fraternité

Il me faudra lire et relire toutes ces interventions. Mais quelle belle fraternité entre nous tous. Dans un anglo-italiano-français, on finissait par se comprendre et les gestes de paix étaient tellement chaleureux. Du polo rose à la soutane, en passant par le col romain ou la chemise trempée par la transpiration... nous étions tous prêtres, membres d'une même famille, réitérant notre engagement pour l'Eglise et le monde, dans une grande joie et une grande fraternité. Merci François de nous avoir invités, merci Léon de nous avoir accueillis.

✍️ Abbé Pierre HANNOSSET

LIÈGE

Un nouvel avenir pour la chapelle de Bavière

L'ancien hôpital de Bavière est un lieu bien connu des Liégeois. Certains y sont nés ou y ont reçu des soins. D'autres en connaissent le portail d'entrée et la façade, aujourd'hui délabrés. La chapelle Saint-Augustin, située à côté, est moins connue, mais les férus de patrimoine s'inquiètent tout autant de son état. Heureusement, après une période d'incertitudes, un avenir se dessine pour elle.

Cette chapelle était à l'origine la propriété de la congrégation des Sœurs de Saint-Augustin de Bavière, (fondée dans le diocèse de Liège en 1602) qui a également fondé l'hôpital. Repris par le CPAS après la Révolution française, celui-ci est devenu public. Il a déménagé à La Citadelle.

Si l'ancien hôpital est pratiquement détruit aujourd'hui, la chapelle est toujours bien debout. Elle est en mauvais état à l'extérieur, mais des célébrations

y avaient encore lieu récemment. Elle a une valeur patrimoniale importante par son histoire, mais aussi pour son aménagement intérieur, de grande valeur historique et religieuse. Pour la petite histoire, Georges Simenon y fut acolyte!

Restauration

A présent, la chapelle se trouve au cœur d'un projet immobilier de grande envergure avec, notamment, la nouvelle bibliothèque B3. Une maison de repos devrait aussi voir le jour.

C'est la fabrique d'église de Saint-Pholien qui est propriétaire de la chapelle. Elle a choisi le bureau Binario Architectes pour la restauration complète, extérieure et intérieure. Dans un premier temps, il a fallu intervenir en urgence pour empêcher les infiltrations d'eau. Les éléments patrimoniaux et sacrés de valeur ont été déplacés pour la durée des travaux.

Une réunion récente avec l'Agence Wallonne du Patrimoine (AWaP) et la Ville de Liège a permis de valider les principes qui conduiront la réalisation de la restauration. La chapelle étant classée, des subsides pourront être obtenus, et le solde sera financé par la Congrégation des Sœurs de Saint-Augustin de Bavière. Un appel d'offres va être lancé en vue de la mise en œuvre des travaux, mais les délais restent aléatoires.

Avenir pastoral et culturel

Une innovation intéressante est l'ajout d'un nouveau module (voir photo), à l'arrière de la chapelle pour permettre un accès indépendant pour des événements culturels, avec l'utilisation de l'ancienne salle du chapitre des sœurs qui sera également restaurée.

Mais, avant tout, le culte pourra à nouveau être célébré dans la chapelle qui



deviendra paroissiale. Par ailleurs, une messe en latin continuera à avoir lieu, comme c'était le cas avant le début des travaux, prise en charge par l'association Sursum Corda.

Il faudra encore un peu de patience avant de pouvoir à nouveau entrer et célébrer dans la chapelle, mais les perspectives sont réjouissantes.

✍️ François DELOOZ

PÈRE FRANS BOUWEN

Une vie au service

Depuis plus d'un demi-siècle, le père Frans Bouwen missionnaire belge œuvre inlassablement au dialogue. Il est convaincu que l'unité des chrétiens passe d'abord par la liturgie... loin des préjugés. Afin de comprendre que

Au départ de la Via Dolorosa (chemin de croix suivi par le Christ à Jérusalem), se trouve l'église Sainte-Anne. Selon la tradition, c'est ici qu'Anne et Joachim donnèrent naissance à la Sainte Vierge Marie. Au XII^e siècle les croisés décidèrent d'en faire un lieu de pèlerinage en édifant une basilique de style roman sur les lieux présumés de sa naissance. Après la défaite des croisés, les musulmans prennent possession du lieu et transforment l'édifice à l'acoustique exceptionnelle en une école de droit coranique. Depuis le XIX^e siècle, ce sont les Pères Blancs (Missionnaires d'Afrique) qui en sont les gardiens. Derrière la lourde porte de bois qui ouvre sur les jardins de la basilique se tient le père Frans Bouwen. Sa soutane blanche, jaunie par les années, lui donnerait presque un air local. Mais rassurez-vous, en 56 ans de présence dans le quartier musulman de Jérusalem, le père Bouwen n'a rien perdu de son accent flamand. "Au début de mes études de théologie en Tunisie, je me destinai à évoluer dans un pays musulman. Très inspiré par la figure de saint Charles de Foucauld, j'étais alors fasciné par l'islam", explique-t-il. Visiblement la providence avait un autre projet pour le missionnaire originaire d'Olen en province d'Anvers.

contre de Paul VI avec ce dernier était particulièrement symbolique. Pour la première fois, le patriarche grec orthodoxe de Jérusalem (premier parmi les premiers, Ndlr) fut reconnu comme chef de l'Eglise locale", analyse le père Bouwen.

Quelques mois plus tard, la promulgation par le Concile Vatican II du décret sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio*, et le décret sur les Eglises orientales catholiques *Orientalium Ecclesiarum* jetèrent les bases du rapprochement entre chrétiens de différentes confessions. Selon le Bureau central des statistiques israélien, en 2024, les chrétiens résidant en Israël représentaient 1,8% de la population, soit 180.300 personnes. La grande majorité de cette communauté chrétienne est composée de chrétiens arabophones, environ 79%. Cette assemblée, loin d'être homogène, regroupe treize Eglises dont des catholiques, des arméniens, des grecs orthodoxes, des éthiopiens, des syriaques, des maronites, des luthériens...

"Il aura fallu des années pour que l'esprit du concile imprègne les mentalités et change les relations. Du côté des orthodoxes, on trouvait souvent un complexe de supériorité, mais surtout une méfiance

Aux sources de l'œcuménisme contemporain

En 1963, alors qu'il vient d'être ordonné prêtre et que l'Eglise catholique est en plein concile œcuménique (Vatican II), son supérieur de l'époque l'envoie à Rome pour se former à l'Institut pontifical oriental avec pour objectif d'en faire un professeur au séminaire grec-melkite de Jérusalem. Cette fois, c'est la guerre des Six Jours, en 1967, qui mit fin à l'entreprise. Le séminaire fut déplacé au Liban et plus aucun séminariste en formation ne fut autorisé à regagner la ville sainte, désormais sous occupation israélienne. Après des études à la faculté orthodoxe d'Athènes, le père Bouwen s'installe finalement à Jérusalem en 1969, dans l'idée d'œuvrer au rapprochement des chrétiens de terre sainte.

"En janvier 1964, le pèlerinage du pape Paul VI en Terre sainte et ses rencontres avec le patriarche œcuménique Athenagoras I^{er} de Constantinople et le patriarche Beneditos I^{er} de Jérusalem furent décisives. A Jérusalem, la ren-



Pour le père Bouwen, l'une des étapes clés de son parcours